

ER.

FRANÇOIS-XAVIER CHENET

L'ASSISE DE
L'ONTOLOGIE CRITIQUE



philopsis
Essais et Recherches

Ce texte est la republication d'un ouvrage paru aux

Presses Universitaires de Lille



<http://www.septentrion.com>

Les textes publiés sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite.

© Chenet - Philopsis 2008

Philopsis éditions numériques

<http://www.philopsis.fr>





L'assise de l'ontologie critique

CHAPITRE PREMIER

PROLÉGOMÈNES

« C'est une opinion foncièrement erronée que la déduction transcendante des concepts purs de l'entendement constitue "la partie la plus précieuse de la Critique de la raison", comme si les autres parties, l'Esthétique transcendante en particulier, avaient moins de valeur et étaient en fin de compte superflues [...]. L'expérience à fonder, au sens où la prend Kant, est la connaissance nécessaire et universelle des phénomènes : elle présuppose par conséquent l'existence des phénomènes. L'Esthétique transcendante enseigne comment ces phénomènes naissent : elle constitue donc le fondement nécessaire et indispensable de l'Analytique transcendante et une partie également précieuse de la Critique ». Kuno FISCHER, *Kant und seine Lehre*, 547.

I. L'Esthétique, assise de l'ontologie critique

S'il est vrai que l'*Esthétique transcendantale* de la *Critique de la raison pure* ne contribue pas directement à la solution du problème de l'objectivité¹ et que l'on aurait certainement une autre idée de la connaissance si l'*Analytique transcendantale* avait été, d'aventure, perdue, elle n'en est pas moins le lieu théorique auquel Kant renvoie *invariablement* chaque fois qu'il entend définir son *concept doctrinal* qu'il réduit à la *thèse de phénoménalité*². L'insistance de Kant lui-même à définir son *Lehrbegriff* par la distinction du phénomène d'avec la chose en soi, l'idéalité de l'espace et du temps et des phénomènes en eux, dément la thèse que « le phénoménisme n'est pas l'affaire essentielle du système kantien »³, sur laquelle se fonde une certaine indifférence exégétique à l'endroit de l'*Esthétique*.

C'est toute la *Logique transcendantale* qui repose sur l'*Esthétique*. L'*Analytique* repose sur l'acquis de l'*Esthétique*⁴, elle n'est pas un nouveau commencement de la *Critique de la raison pure*, une « science des règles de l'entendement en général » se trouvant faire suite à celle des « règles de la sensibilité en général », laquelle déterminerait les limites de l'usage objectif des concepts, tout

¹. Cf. VLEESCHAUWER, *Déduction*, I, 77 ; HINDERCKS, *Gegenstandesbegriffe*, 58.

². Cf. *KdrV*, A 369 ; Ak.IV, 232 ; TP, 299 et A 490-491 / B 518-519 ; Ak.III, 338 ; TP, 372. — ERDMANN, *Kritiz.*, 63 sq, *Prolegomena*, XLIV et *Kants Reflexionen*, II, XXVI, XLV ; précisons que si, pour Erdmann, le concept de l'*idéisme transcendantal* renvoie exclusivement à l'*Esthétique*, il ne se confond aucunement avec celui du *criticisme* qui renvoie exclusivement à l'*Analytique*. Kant utilise, depuis 1772, le terme de *concept doctrinal* pour désigner la thèse de phénoménalité (cf. lettre à Herz du 21 février 1772, Ak.X, 129) et de fin 1773 (Ak.X, 143) ; ce n'est toutefois pas le cas dans les RR 4953 (Ak.XVIII, 40) et 5037 (Ak.XVIII, 69 in *Duisbourg*, 156).

³. « Le phénoménisme, ou, comme on l'appelle ordinairement, l'idéalisme, n'est pas l'affaire essentielle du système kantien ; il ne constitue que la condition restrictive sous laquelle une connaissance d'objet est possible *a priori* ». RIEHL, *Kritiz.*, I, 1^e éd., 286. De même, PAULSEN, *Versuch*, 147 sq ; ERDMANN, *Prolegomena*, LXVII.

⁴. Cf. notamment HEIDEGGER, *Chose*, 156-157.

comme l'*Esthétique* déterminait celles de la forme pure de l'intuition sensible⁵, science par laquelle Kant aurait dû, ou pu commencer, l'*Analytique* ne dépendant en rien de l'*Esthétique*. La *déduction transcendantale a pour principe la phénoménalité de l'objet de la connaissance* : c'est parce que « les phénomènes ne sont pas des choses en soi, mais le simple jeu de nos représentations qui, en définitive, aboutissent aux déterminations du sens interne »⁶, ou, ce qui revient au même, c'est parce que les phénomènes ne sont que des consciences empiriques, que peut être résolue l'énigme de la possibilité d'une détermination catégoriale *a priori* des objets. L'*Esthétique transcendantale* ne constitue donc pas seulement la première étape de la révolution copernicienne en donnant à comprendre comment et pourquoi les objets peuvent *se régler sur l'intuition*⁷, la *seconde étape de cette révolution n'est possible que sur la base de la première* : les objets ne peuvent *se régler sur nos concepts*, notre entendement ne peut être le législateur de la nature que parce que les objets auxquels il a affaire ne sont pas les choses en soi, mais les objets de l'intuition sensible, de simples représentations de la sensibilité. « L'idéalisme transcendantal est – comme le souligne Vleeschauwer – le commencement et la fin de la déduction »⁸.

L'*Esthétique transcendantale* a ceci de précieux pour Kant qu'elle a ce résultat, essentiel pour la métaphysique, que les représentations de la sensibilité n'expriment pas l'objet affectant et qu'elles ne font rien connaître des choses telles qu'elles sont en soi ou qu'espace et temps ne concernent pas l'être en soi, mais rien que la sensibilité humaine. C'est l'analyse même de la sensibilité qui enseigne à prendre l'objet en deux sens et qui fonde, pour l'essentiel, la distinction et l'abîme entre le phénomène et la chose en soi. L'*Esthétique* invalide l'idée que l'objet de la sensibilité soit l'objet en

⁵. Est fallacieuse la présentation – par Kant lui-même, certes –, de l'*Esthétique* et de la *Logique transcendantales*, comme s'il s'agissait de parties parallèles et indépendantes (cf. A 52 / B 76 ; Ak.III, 75 ; TP, 77 et B 148 ; Ak.III, 118 ; TP, 124-125).

⁶. *KdV*, A 98 ; Ak.IV, 77 ; TP, 111.

⁷. Cf. *KdV*, B XVII ; Ak.III, 12 ; TP, 18-21.

⁸. VLEESCHAUWER, *Déduction*, II, 384.

général, l'objet comme tel. Il faut donc opposer à l'objet de la sensibilité l'idée de l'objet tel qu'il peut être en dehors de *notre* sensibilité et de *toute* sensibilité. Cette distinction a pour effet d'ouvrir un champ, non certes à la connaissance spéculative, mais à la métaphysique. L'*Esthétique* a pour contenu le principe de son auto-limitation : elle exclut formellement que ses principes s'étendent à tout, ce qui transformerait toute chose en simple phénomène. L'*Esthétique* s'élève principalement contre les prétentions abusives de la sensibilité à porter sur l'être comme tel. Si la science de la sensibilité est bien, à un certain égard – du point de vue de l'objectivité –, une *apologie de la sensibilité*, elle est la *doctrine précieuse de son invalidation, de sa disqualification métaphysique* : son objet ne se confond pas avec l'objet, son objet ne peut prétendre être la chose même.

Pour n'avoir assurément voulu chercher et trouver ses *preuves* que dans l'explication de la connaissance synthétique *a priori*, l'idéalisme transcendantal a eu, pour une large partie, pour *mobile essentiel* un souci métaphysico-théologique et éthique, celui de sauvegarder Dieu et la liberté humaine ⁹.

De multiples déclarations de Kant attestent de son souci théologique.

« S'il fallait considérer l'espace et le temps comme des conditions de l'existence du monde en soi, si le monde nouménal n'était pas distinct du monde phénoménal, alors la causalité divine par rapport au monde serait aussi déterminée dans le temps, Dieu appartiendrait par conséquent au monde. Sa causalité appartiendrait, de par le temps, à une série de causes et d'effets ; Dieu donc comme tout ce qui forme un tout avec le monde, devrait être contingent ». [a]

« Les choses dans l'espace sont toutes liées *a priori* à la condition de l'espace. Si celui-ci était quelque chose en soi, il serait aussi nécessaire et Dieu aussi y serait lié en ce qui concerne son existence ». [b]

« Si j'admets que l'espace est un être en soi, le spinozisme est alors irréfutable, c'est-à-dire que les parties du monde sont des parties de la divinité. L'espace est la divinité, il est unique, omniprésent, rien ne peut être pensé en dehors de lui, tout est en lui ». [c]

⁹ . Ainsi Kant peut-il faire totalement l'impasse sur l'*Analytique transcendantale* dans les *Progrès*.

« On ne peut penser un espace, un temps, sans penser simultanément un espace et un temps bien plus grands encore, et la représentation s'élève ainsi à un unique objet, laquelle ne peut être fondée que dans l'intuition. Oui, si l'espace et le temps étaient des qualités des choses en soi, ils devraient aussi être des propriétés de Dieu. Car l'espace est illimité, la durée dans le temps est également sans limites. L'espace et le temps sont uns ; tous deux sont nécessaires par rapport à l'existence de toutes choses. Ils sont des englobants universels à l'égard des objets qu'ils contiennent tous ensemble en eux. Ils sont éternels. Par conséquent, comme la réalité des choses a Dieu pour fondement, ils devraient aussi pouvoir être attribués à Dieu et l'hypothèse du spinozisme consistait véritablement à avoir pris l'espace et le temps pour des choses en soi et pour des propriétés de Dieu ». [d]

« Si le temps était la manière d'être des choses en elles-mêmes, la causalité de la cause du monde serait aussi une causalité du commencement du monde dans le temps et il n'existerait donc pas de cause première et nécessaire ». [e]

« Si l'espace était la forme de rapports externes existant en soi, alors il pourrait exister plusieurs *entia realissima* ». [f]

Les antinomies – et spécialement la quatrième – imposent « de déterminer précisément la possibilité, l'étendue et les limites de notre pouvoir de connaissance spéculatif, afin que la philosophie épicurienne ne s'empare pas de tout le champ de la raison et qu'elle ne conduise pas à leur ruine morale et religion [*damit sich nicht epicurische Philosophie... Moral und Religion zu Grunde richte*]. [...] De plus, espace et temps sont des déterminations *a priori* de l'existence des choses si nécessaires que s'ils étaient des déterminations des choses en soi, il faudrait en faire, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent, non seulement des conditions de l'existence de l'être divin, mais, en raison de leur infinité, de leur nécessité absolue, des propriétés de l'être divin. Car, une fois qu'on en a fait des déterminations des choses en soi, il n'y a aucune raison de devoir les restreindre aux seuls êtres finis. Pour ne pas se contredire, la théologie se voit forcée [*Die Theologie, damit sie sich nicht selbst widerspreche, sieht sich genötigt*] d'en faire seulement la forme de notre sensibilité et de mettre sous toutes les choses que nous pouvons connaître, comme phénomènes, des noumènes que nous ne connaissons pas, mais en rapport avec lesquels seuls il y a de l'inconditionné. Or, comme on ne peut mettre fin au conflit entre les principes de l'inconditionné dans la synthèse et ceux du conditionné dans l'espace et le temps, donc à l'antinomie de la raison, sans faire cette distinction entre les objets et leurs présentations, la théologie conduit à la critique esthétique [*so führt die Theologie auf die ästhetische Kritik*]. » [g] ¹⁰

¹⁰. Respectivement : [a] R 5962 (1785-1789), Ak.XVIII, 401. — [b] R 6285 (1785-1788), Ak.XVIII, 552. — [c] *Meta. Politz*, Ak.XXVIII.2.1, 567. — [d] *Meta. K 3* [1794-1795], Ak.XXIX.1.2, 977. — [e] Ak.XXIII, 81. — [f] R 6429 (1785-1789), Ak.XVIII, 713 (cf. LEIBNIZ, *P.S.*, VII, 373 : « Si l'espace était une réalité absolue, bien loin d'être une propriété ou accidentalité opposée à la substance, il sera plus subsistant que les substances. Dieu ne le saurait détruire ni même changer en rien. Il est non seulement immense dans le tout, mais encore immuable et éternel en chaque partie. Il y aura une infinité de choses éternelles hors de Dieu. ») — [g] R 6317 (1790-1791 ?), Ak.XVIII, 623-

Ni la *Critique de la raison pure* (et ce, dès sa première édition), ni, a fortiori, la *Critique de la raison pratique*, n'ont cherché d'ailleurs à masquer l'enjeu : si espace et temps existent en soi comme conditions des choses, l'infinité et l'indépendance de Dieu sont menacées, on perd surtout tout moyen d'échapper au spinozisme et à la négation, ruineuse pour la morale, de la liberté ¹¹.

La liberté pose précisément le problème suivant :

« Comment faire tenir ensemble le *prédéterminisme*, suivant lequel des événements quelconques ont leur raisons déterminantes *dans le temps passé* (lequel, lui et son contenu, ne se sont plus en notre pouvoir) avec la liberté, suivant laquelle l'action aussi bien que son contraire doivent se trouver, dans l'instant dans lequel l'action se produit, au pouvoir du sujet : telle est la difficulté ». [a]
 « La réalité du concept de liberté entraîne inéluctablement la doctrine de l'idéalité des objets comme objets de l'intuition dans l'espace et le temps. Si ces intuitions n'étaient pas, en effet, de simples formes subjectives de la sensibilité, si elles étaient des formes des objets en soi, leur usage pratique, c'est-à-dire les actions, dépendraient absolument du mécanisme de la nature et la liberté, avec toutes ses conséquences, la moralité, serait anéanties ». [b]
 « La source de la philosophie critique, c'est la morale, touchant l'imputabilité des actions ». [c]

629, ici 626-627. Texte placé sous le titre explicite : *Von der Veranlassung der Kritik*. SCHMUCKER (« Licht », 418) pense toutefois qu'il y a eu une évolution dans la pensée de Kant, l'argument théologique en faveur de l'idéalité de l'espace et du temps n'apparaissant qu'après 1781. Mais Kant ne juge-t-il pas au § 7, 3 de l'*Esthétique* que, si la thèse newtonienne a l'avantage de laisser le champ des phénomènes ouvert pour les propositions mathématiques, ses tenants sont singulièrement embarrassés par les conditions d'espace et de temps, « quand l'entendement veut sortir de ce champ » ? La RG IV ne dit rien d'autre. Le souci d'avoir les moyens de soustraire Dieu à l'axiome de Crusius est très présent dans la *Diss.* (cf. § 27) ; il est très fortement affirmé dans le commentaire de la *Dissertation* de 1770 qu'a donné Herz (cf. *Betrachtungen aus der spekulativen Weltweisheit*, 133-134). — L'investissement métaphysique dans la question de la nature de l'espace et du temps n'a rien de spécifiquement kantien (cf. HEIMSOETH, *Der Kampf um den Raum*, KOYRÉ, *Du monde clos à l'univers infini*). Les raisons incitant Kant à rejeter Leibniz sont celles au nom desquelles Leibniz rejetait Newton !

¹¹. Mais Kant reconnaissant lui-même aux *physiciens métaphysiciens* leibnizowolffiens l'avantage d'échapper à l'embarras quand l'entendement veut sortir du champ des phénomènes, comment imputer cette difficulté à la théorie leibnizienne ? Quoiqu'elles soient attribuées au *réalisme transcendantal en général*, ces difficultés ne viennent véritablement que du réalisme newtonien.

« L'hypothèse commune, mais trompeuse de la *réalité absolue* des phénomènes montre aussitôt son influence pernicieuse qui trouble la raison. En effet, si les phénomènes sont des choses en soi, on n'a pas à sauver la liberté [*so ist Freiheit nicht zu retten*] [...] l'enchaînement universel de tous les phénomènes dans un contexte de la nature étant une loi indispensable, cette loi devrait nécessairement renverser toute liberté, si l'on voulait s'attacher obstinément à la réalité des phénomènes. Aussi ceux qui suivent ici l'opinion commune ne peuvent-ils jamais réussir à concilier la nature et la liberté ». [d]

La difficulté que pose la liberté « étroit beaucoup plus fortement (uniquement en fait [...]), le système dans lequel l'existence, qui peut être déterminée dans le temps et dans l'espace, est prise pour l'existence des choses en soi elles-mêmes [...] En fait si les actions de l'homme, en tant qu'elles appartiennent à ses déterminations dans le temps, n'étaient pas de simples déterminations de l'homme comme phénomène, mais des déterminations de l'homme comme chose en soi, la liberté ne pourrait être sauvée [*so würde die Freiheit nicht zu retten sein*]. [...] C'est pourquoi je ne vois pas comment ceux qui persistent à considérer le temps et l'espace comme des déterminations appartenant à l'existence des choses en soi, veulent éviter ici la fatalité des actions ». [e]

« Si l'on n'admet pas cette idéalité du temps et de l'espace, il ne reste plus que le *Spinozisme*, dans lequel l'espace et le temps sont des déterminations essentielles de l'être primitif lui-même, mais dans lequel aussi les choses qui dépendent de cet être (et nous-mêmes aussi par conséquent), ne sont pas des substances, mais simplement des accidents qui lui sont inhérents ; puisque si ces choses existent simplement, comme effets de cet être, *dans le temps*, qui serait la condition de leur existence en soi, les actions de ces êtres devraient aussi être les actions que produit cet être primitif, en quelque point de l'espace et du temps ». [f]

« Il est possible (lorsque nous admettons seulement l'existence dans le temps comme quelque chose qui vaut seulement pour les phénomènes, non pour les choses en soi), d'affirmer la liberté sans compromettre le mécanisme naturel des actions comme phénomènes [...] Il en serait tout différemment si les êtres du monde existaient dans le temps comme choses en soi, car alors le créateur de la substance serait en même temps l'auteur de tout le mécanisme de cette substance. Telle est l'importance de la séparation [*Absonderung*] opérée dans la Critique de la raison pure spéculative entre le temps (comme entre l'espace) et l'existence des choses en soi ». [g] ¹²

¹² [a] Ak.VIII, 49-50a. La solution dont Kant s'est d'abord satisfait dans la *Dilucidatio* lui apparaît désormais comme un misérable subterfuge, cette liberté ne vaudrait guère mieux que celle d'un tourne-broche ou d'un automate de Vaucanson (cf. *Raison pratique*, Ak.V, 101-102, tr. Picavet, 107). — [b] *Lose Blätter*, éd. Reicke, I, Königsberg, 1889, 217. — [c] *Progrès*, Ak.XX, 335, tr. Guillermit, 101. — [d] *KdrV*, A 536-537 / B 564-565 ; Ak.III, 365 ; TP, 396-397. — [e] *Raison pratique*, Ak.V, 100-101, tr. Picavet, 106-107. Les adeptes du réalisme spatio-temporel sont doublement nocifs : 1/ ils ruinent l'*indépendance des actions des créatures*, toutes les actions deviennent indirectement des actions de Dieu même : « L'homme serait une marionnette ou un automate de Vaucanson, façonné et mis en mouvement par le maître suprême de toutes les œu-

L'*Esthétique transcendantale* a pour premier effet de préserver un espace pour la métaphysique, de laisser en droit *un sens* à ce dont la connaissance spéculative nous est certes interdite, mais cette police négative de la métaphysique s'accompagne d'une police positive, ou plutôt, elle s'avère être réellement une police positive : si l'*Esthétique* n'apprenait à prendre l'objet en deux sens, si l'objet des sens était l'objet en soi, ou si, ce qui revient au même, la sensibilité était essentiellement « expressive », matérialisme, fatalisme, athéisme et autres « maux » de ce genre seraient notre lot. L'*Esthétique* en préserve : elle coupe à la racine tout ce qui menace la métaphysique, elle autorise seule toutes ces « hypothèses transcendantales », licites certes exclusivement dans l'usage polémique, jamais dans l'usage dogmatique, mais que l'on peut, au moins, toujours élever à bon droit pour se défendre contre les prétentions matérialistes¹³ ; c'est

vres d'art ». 2/ Ils compromettent l'infinité et l'indépendance de Dieu : il faut dénoncer « la contradiction dans laquelle ils tombent, quand ils considèrent l'existence dans le temps comme la détermination nécessairement inhérente aux choses finies en elles-mêmes ; car Dieu est la cause de cette existence, mais il ne peut cependant être la cause du temps (ou de l'espace) même (parce que le temps doit être supposé comme condition nécessaire *a priori* de l'existence des choses), et par conséquent sa causalité, par rapport à l'existence de ces choses, doit être conditionnée, même suivant le temps, et ainsi doivent inévitablement se produire toutes les contradictions avec les concepts de son infinité et de son indépendance ». On a dans cette dernière vue la raison d'être de la RG IV. — [f] *Raison pratique*, Ak.V, 101-102 ; tr. Picavet, 108. — [g] *Raison pratique*, Ak.V, 102 ; tr. Picavet, 109. KAULBACH va même jusqu'à tenir la découverte de la possibilité de sauver la liberté grâce à la distinction de la sensibilité et de l'entendement pour la grande lumière de 69 (cf. *Metaphysik des Raumes*, 111) mais rien, dans la *Dissertation*, ne vient étayer cette thèse. Le § 27 où Kant dénonce l'axiome subreptice de la première classe (« tout ce qui est, est dans un lieu et dans un temps ») évoque sans dramatisation excessive, pour ce qui est de l'espace, les problèmes du siège de l'âme et de la représentation d'une présence locale de Dieu, et, pour ce qui est du temps, le labyrinthe inextricable dans lequel on s'engage lorsque l'on en fait une condition de l'existence même de Dieu (Kant n'indique ici toutefois que des problèmes relativement mineurs, choix du *moment* de la création et conception de la *prescience* divine). C'est mutiler l'œuvre de Kant que de ne lui accorder qu'une visée même principalement *erkenntniskritisch*.

¹³. *KdrV*, A 777 sqq / B 805 sqq ; Ak.III, 506 sqq ; TP, 527 sqq. L'*Esthétique* lève l'hypothèque que fait peser le réalisme absolu de l'espace et du temps sur les énoncés du spiritualisme, au moins autant, sinon plus, que l'obstacle que représente l'extension

l'*Esthétique* qui sauve la *possibilité* de la liberté, à défaut de l'établir dogmatiquement et sur le plan spéculatif. « L'hypothèse commune, mais trompeuse de la réalité absolue des phénomènes » exerce l'influence la plus pernicieuse sur la raison. L'*Esthétique transcendantale*, où cette hypothèse commune trouve sa réfutation, a un double et considérable résultat : elle permet, d'une part, d'échapper au scepticisme ruineux qui naît de la considération des antinomies de la raison en matière cosmologique, antinomies qui sont inévitables si l'on ne peut parler de l'objet qu'*en un seul et même sens*, si thèses et antithèses mathématiques parlent de *l'objet en soi* et si thèses et antithèses dynamiques parlent du *même* objet, parlent l'une et l'autre de *l'objet en général*, ce qui est forcément le cas si nous n'avons pas motif à entendre l'objet en deux sens ; elle rend, d'autre part, seule possible une alternative au moins *pensable* au spinozisme, doctrine de la fatalité des actions humaines et de l'unicité de la substance dans lequel Kant voit la philosophie quasi obligée, la philosophie par excellence du réalisme spatio-temporel ¹⁴. Quelque rôle que puisse jouer assurément l'*Analytique* dans la solution des antinomies dynamiques ¹⁵, c'est sur la seule *Esthétique* que s'appuie le principe (qui est au fondement de la solution de l'antinomie) qu'espace et temps ne sont pas des propriétés de la chose, mais du phénomène ; principe qui permet, dans le cas des antinomies mathématiques, d'écarter thèses et antithèses en tant qu'elles prétendent déterminer ce qui n'est que phénomène comme s'il s'agissait d'une chose en soi, et, dans le cas des antinomies dynamiques, de concilier thèses et antithèses parce qu'elles peuvent être vraies en même temps pourvu qu'elles puissent porter sur des objets différents. L'*Analytique* ne se trouve ni au principe de la solution des an-

des principes de l'expérience possible à la possibilité des choses en général (cf. A 393 sq ; Ak.IV, 246 sq ; TP, 317-318).

¹⁴. « Telle est l'importance de la séparation opérée dans la Critique de la raison pure spéculative, entre le temps (comme entre l'espace) et l'existence des choses en soi ». *Raison pratique*, Ak.V, 102, tr. Picavet, 109.

¹⁵. Il est clair que si le principe de causalité n'était pas une simple condition de l'unité de l'expérience, mais étendait en droit son empire à la *chose en général*, on ne gagnerait rien dans la lutte contre le spinozisme à pouvoir distinguer entre la chose comme phénomène et la chose comme objet en soi.

tinomies proprement mathématiques, ni au fondement de la distinction de l'objet comme phénomène et comme chose en général, distinction qui constitue le principe de la solution de l'antithétique en général ¹⁶.

L'*Esthétique transcendantale* constitue la véritable assise de la *Critique*. S'y trouve, au minimum, établi : que l'espace et le temps ne peuvent convenir, en quelque sens que ce puisse être, aux choses en elles-mêmes, que la réceptivité de notre pouvoir de connaissance a des formes *a priori* (l'espace et le temps), que l'apriorité des jugements pourtant synthétiques de la mathématique tire sa seule explication possible de ce qu'elle repose sur l'intuition *a priori* de l'espace et du temps, que rien de ce que nous connaissons dans l'intuition ne peut être considéré comme une chose en soi et que la connaissance sensible est incommensurable avec toute connaissance des choses en soi : il y a un abîme entre le phénomène et la chose en elle-même.

Kant y pose la négation radicale de l'espace et du temps comme prédicats ontologiques, l'affirmation inouïe de l'existence d'une *sensibilité a priori* ; le nexus spéculatif entre le sensible et l'*a posteriori*, l'intellectuel et l'*a priori* s'y trouve dénoué pour la première fois. Il y donne une théorie du fondement de la connaissance mathématique en même temps que son invalidation ontologique (la mathématique n'est pas une science de l'être et c'est pour cela qu'elle est une science !) ; il y distingue radicalement la connaissance sensible d'avec une connaissance ontologique relative aux choses en soi, il y assigne la connaissance sensible à quelque chose qui n'est pas l'être.

En enseignant que « nous ne saurions faire des conditions particulières de la sensibilité des conditions de la possibilité des choses, mais seulement de leur manifestation phénoménale », c'est-à-

¹⁶. On ne travaille pas ici à minimiser l'apport de l'*Analytique transcendantale*. *Esthétique* et *Analytique* ne doivent pas être considérées comme les deux plateaux d'une balance dont l'un ne pourrait monter que si l'autre descendait. L'apport complémentaire de l'*Analytique* reste essentiel : les antinomies dynamiques résultent de ce que nous considérons les phénomènes des sens comme des choses en soi et de ce que nous acceptons les principes de leur liaison comme ayant une valeur universelle pour les choses en soi et non simplement pour l'expérience (cf. *Prol.*, § 52 a).

dire que nous ne saurions ériger les conditions de notre intuition à nous autres hommes en conditions d'intuition sensible de tous les êtres finis pensants, ni *a fortiori* les conditions de l'intuition sensible en conditions de l'intuition en général, ou encore faire des conditions de la réceptivité de notre connaissance des conditions de l'être, *l'Esthétique donne à l'ontologie*¹⁷ *critique sa première expression et sa véritable assise*. Sans doute n'est-elle pas achevée par là et reste-il à établir que nous n'avons pas davantage le droit de faire un usage transcendantal de nos catégories en prenant les conditions de l'expérience possible pour des propriétés des choses ; sans doute reste-t-il à parachever cette ontologie critique par une critique de la métaphysique spéciale en montrant que nous n'avons pas le droit de faire un usage (constitutif) transcendant des idées de la raison. Mais, outre le rôle décisif que joue *l'Esthétique* en écartant l'espace et le temps de l'être et en dissociant ainsi le phénomène de l'être, cette invalidation ontologique des principes de la sensibilité a ouvert la voie à celle des principes de l'entendement, raison pour laquelle Kant peut voir dans la *Dissertation* de 1770 le véritable commencement de son œuvre critique¹⁸, quelque dogmatique que soit pourtant dans ce texte sa conception de l'entendement et si éloignée qu'elle soit donc encore du véritable point de vue critique. S'il est vrai que seule *l'Analytique transcendantale* peut accomplir la révolution copernicienne, *l'Esthétique la préfigure, l'inaugure et la rend même, seule, possible* : on ne peut envisager, en effet, que les objets puissent se régler sur les concepts de l'entendement que si l'on a établi *au préalable* que l'objet auquel nous avons affaire se règle sur la nature de notre pouvoir d'intui-

¹⁷ *Esthétique et Logique transcendentales* sont « les deux parties constituant la philosophie transcendantale ou ontologie » (*Meta. von Schön*, seconde moitié des années 80, Ak.XXVIII.1, 470). « L'ontologie est la science qui contient les concepts *a priori* pour la connaissance des choses. On l'appelle aussi philosophie transcendantale. [...] L'ontologie ne représente que les objets auxquels peut être adéquat un objet de l'expérience » (*Meta. Dohna*, 1792-1793, Ak.XXVIII.2.1, 617).

¹⁸ Cf. lettre à Tieffrunk du 13 octobre 1797. Si la distance théorique entre la *Critique* et la *Dissertation* de 1770 est bien connue et reconnue, celle entre *l'Esthétique* et les sections II et III de la *Dissertation* est loin de l'être.

tion, que si l'on a d'abord réduit ces objets à n'être que de simples représentations de la sensibilité ou phénomènes.

II. Rédaction et composition

On ne connaît pas de brouillon de l'*Esthétique*¹⁹ et l'on ne peut rien avancer sur sa première rédaction. Les indices sont trop minces pour risquer l'hypothèse que l'exposition du temps ait pu précéder celle de l'espace²⁰, quoique l'on puisse s'expliquer ainsi que le nerf de l'argumentation dans le quatrième numéro de l'exposition de l'espace ne soit pas formulé et, dans une moindre mesure, que Kant ait omis de préciser dans le deuxième numéro, comme il le fait pour le temps, que la nécessité de l'espace était à entendre « à l'égard des phénomènes »²¹.

Il faut accorder à Adickes que les deux derniers alinéas du § 7 sont un ajout qui n'est pas en rapport logique avec les remarques qui précèdent et qui constituent effectivement une *Erläuterung*,

¹⁹. On peut toutefois considérer, dans l'ordre, les analyses de la lettre à Herz du 21 février 1772 que reprennent les deux premiers alinéas du § 7, la R 4673, de la période 1774-1775, Ak.XVII, 636-642 (in *Duisbourg*, 99-109), la leçon *Raum und Zeit* de la *Meta. L 1* (cf. Ak.XXVIII.1, 177-181), enfin une partie de la R 5637, Ak.XVIII, 268 sqq, pré-lude à la démonstration de l'apodicicticité de l'*Esthétique* en A 46-49 / B 64-66.

²⁰. La *Dissertation* exposait d'abord le temps et on ne voit pas que l'exposition de l'espace prenne le pas dans les textes qui préfigurent l'*Esthétique* (la R 4673 ou la leçon *Raum und Zeit*). La rédaction des conséquences du temps ne peut avoir précédé celle de l'espace, Kant s'appuyant sur ce qui a été dit de l'idéalité transcendante et du réalisme empirique de l'espace.

²¹. Si le nerf de l'argument n'est donné qu'à propos du temps, la thèse énoncée n'est pleinement compréhensible que dans le numéro correspondant de l'espace : il faut comprendre, en effet, non *simplement* que le temps n'est pas un concept discursif ou universel (comme Kant semble le dire), mais, *précisément*, qu'il n'est pas « un concept universel *de rapport des choses en général* ». Kant poursuit paradoxalement la symétrie parfaite dans les expositions et la variété dans les énoncés et il s'y prend de telle façon que tout se passe souvent comme s'il fallait chercher le sens des énoncés relatifs à l'espace en faisant l'exégèse des énoncés correspondant relatifs au temps et réciproquement.

conformément au titre de la rubrique, mais il n'est pas évident qu'ils aient été écrits *après l'introduction*. Les deux alinéas constituant l'*Explication* proprement dite ont un rapport étroit avec les objections formulées à l'encontre de la *Dissertation* de 1770, l'emploi du mot *Idealismus* sans autre précision dans le deuxième alinéa témoigne du caractère très antérieur de la rédaction du passage. Le troisième alinéa reprend presque mot à mot le § 15, D de la *Dissertation*. Considérant, d'une part, que si les premières remarques générales avaient déjà été écrites lors de la rédaction des derniers alinéas du § 7, ceux-ci leur auraient été annexés plutôt que d'être aussi arbitrairement insérés dans le § 7, et, d'autre part, que la limitation de la sensibilité aux phénomènes s'y trouve au premier plan, Adickes en conclut qu'elles ont été composées au moment où Kant se préoccupait de la dialectique et inclinait à l'idéalisme ; mais nous ne voyons pas de raison de le suivre.

Ne paraît pas non plus à retenir la thèse d'Adickes selon laquelle les allusions à la nature synthétique des propositions sur l'espace et le temps ne feraient pas partie de l'état originel du texte et seraient postérieures à l'introduction, thèse qui se fonde notamment sur la construction bizarre d'un membre de phrase du § 6 a, qui trahit un ajout postérieur (*und a priori durch synthetische Sätze erkannt und angeschaut werden*), mais surtout sur l'idée que la nature synthétique des propositions n'a rien à voir avec l'intuition *a priori* qui motive le rejet de la conception du temps comme « détermination ou ordre inhérent aux choses elles-mêmes »²². Le caractère synthétique des axiomes de l'espace et du temps joue d'emblée un rôle fondamental de preuve de l'idéalité de ces représentations. Déjà dans le *Manuscrit de Duisbourg*, au-delà duquel on ne peut faire remonter la rédaction de l'*Esthétique*, Kant écrit que « la preuve que l'espace est une condition subjective, c'est que les propositions portant sur lui sont synthétiques et que des objets peuvent par là être connus *a priori*. Ce serait impossible si l'espace n'était pas une condition subjective de la représentation de ces objets »²³. Les vues d'Adickes reviennent à soutenir que l'*Esthétique a*

²². ADICKES, *Kants KdrV*, 81-82. VAHINGER, II, 264-265, 391.

²³. R 4674, Ak.XVII, 645 ; tr. 20.

été composée sur les mêmes bases que la *Dissertation*. Cela étant, il faut reconnaître que l'adjectif « synthétique » est étonnamment peu présent dans les six premiers paragraphes : il ne figure que dans le quatrième numéro de l'*exposition du temps* et dans la *conséquence a* du temps. Il figure davantage dans la suite : deux fois au troisième alinéa de l'*Erläuterung* et six fois dans le dernier alinéa des remarques générales ; soit, au total, dix occurrences en A, contre dix-sept en B.

*

Il n'y a pas de raisons de tenir l'*Esthétique transcendantale* pour un corps étranger à la *Critique*, dont la rédaction serait significativement antérieure à la *Logique transcendantale*, Kant y exprimant un point de vue qu'il aurait par la suite dépassé. On trouve certes quelques archaïsmes dans l'*Esthétique* qui peuvent inquiéter. Il s'agit principalement des formules suivantes : dans les *Conséquences de l'espace* : « *wenn sie durch die Vernunft an sich selbst erwogen werden* » (A 28 / B 44) ; dans le troisième alinéa du § 7 : « *wenn sie von Gegenständen nicht als Erscheinungen, sondern bloß im Verhältnis auf den Verstand urteilen wollen* » (A 40 / B 57) ; dans la première des remarques générales, au quatrième alinéa : « *den Unterschied der Sinnlichkeit vom Intellektuellen bloß als logisch betrachtete* » (A 44 / B 61). A quoi s'ajoutent l'observation faite dans le dernier alinéa des conséquences du temps : « des propriétés qui appartiennent aux choses en soi ne peuvent jamais, d'ailleurs, nous être données par les sens » et le jugement porté sur la théorie newtonienne de l'espace, dans le troisième alinéa du § 7, comme si elle était acceptable du point de vue des intérêts de la mathématique, mais seulement métaphysiquement inacceptable.

Nous examinerons pour quelle raison les choses en soi ne peuvent jamais être données et connues par les sens. Cette thèse peut être discutée, mais elle ne peut certainement pas être jugée pré-critique. Nous étudierons ultérieurement la question de l'apparente dissymétrie dans les raisons avancées dans la *Critique* pour rejeter les conceptions newtonienne et leibnizienne de l'espace et du temps. Arrêtons-nous, pour l'heure, sur les formules litigieuses : que veut

précisément dire Kant lorsqu'il affirme l'idéalité de l'espace par rapport aux choses, *quand elles sont examinées en elles-mêmes par la raison* ? Aux choses pour la sensibilité, il semble opposer les choses pour la raison et prêter à cette dernière l'aptitude à connaître les choses en soi. Kant dirait ici, à en croire Vaihinger, que « les choses sont spatiales, en tant qu'elles sont des objets de la sensibilité ; elles ne sont pas spatiales, en tant qu'elles sont des objets de la raison »²⁴. Cette façon de voir correspondrait à celle en vigueur dans la *Dissertation* où les *sensibilia* et les *intelligibilia* sont opposés de cette manière. Figureraient dans l'*Esthétique*, ici comme dans d'autres passages²⁵, des « vestiges paléontologiques » d'une étape révolue du développement de la pensée kantienne. Il est à penser que, si « vestige » il y a, il est davantage dans l'expression que dans la pensée. Le fait que Kant utilise ici une formule que l'on dirait tirée de la *Dissertation de 1770* ne suffit à prouver ni que l'*Esthétique* a été rédigée à une époque où Kant ne s'était pas encore dépris de l'illusion d'un *usus realis* de l'entendement, ni qu'il y pense en 1781 – *a fortiori* encore en 1787 où la formule est tout de même, de fait, reconduite – toujours la même chose. On peut d'autant moins l'imputer à une proximité théorique de l'*Esthétique* avec la *Dissertation*, à un retard de l'*Esthétique* sur la *Critique*, que l'on trouve des formules similaires à plus d'un endroit de la *Critique* et dans des œuvres ultérieures²⁶. Il convient davantage d'y voir la permanence d'un stéréotype verbal n'excluant pas le renouvellement radical de la pensée. Kant ne cessera pas de parler des choses telles qu'elles sont devant l'entendement ou telles qu'elles sont examinées par la raison, d'utiliser des formules datant de la *Dissertation* sans qu'il faille comprendre autre chose que « la chose en elle-même », « la chose en général », la chose en tant qu'elle n'est pas objet de l'intuition sensible, la chose abstraction faite de la sensibilité. La formule est peut-

²⁴. VAHINGER, II, 354.

²⁵. Cf. au § 7, 3 et dans le 4ème alinéa des RG I.

²⁶. Par exemple, *der pure Verstand* (Prol., § 13) ; *was durch den Verstand als zu Sachen an sich gehörig betrachtet werden kann* (Bemerkungen, Ak.VII, 154). Les Progrès opposent la série des conditions considérée comme objet de la sensibilité ou comme objet de la seule [bloßen] raison (cf. Ak.XX, 328 ; tr. Guillermit, 94).

être malheureuse, mais elle ne permet pas de prêter ici à Kant la croyance rémanente que la raison connaît les choses en soi. Ce passage ne signifie rien d'autre que ce que dit Kant au deuxième alinéa du § 7 : la chose peut être considérée sous deux rapports. Sous l'un, elle est considérée en elle-même, indépendamment de la manière de l'intuitionner, rapport sous lequel sa nature reste toujours problématique ; sous l'autre, on la considère en ayant égard à la forme de l'intuition.

La formule « juger des objets, non comme phénomènes, mais, *simplement dans leur rapport à l'entendement* », n'est pas davantage imputable à la survivance du point de vue précritique qu'elle n'est la preuve que l'*Esthétique* de la *Critique* de 1781 a été composée peu après 1770. On pourrait certes y trouver une nouvelle raison de douter que ce passage soit contemporain du restant de l'*Esthétique* ou de juger que l'*Esthétique* elle-même est fondamentalement précritique, du point de vue dont elle procède ou qu'elle actualise sinon dans le moment de sa rédaction. On doit certes convenir que subsistent dans l'*Esthétique* des formules archaïques, mais faut-il qu'à l'archaïsme des formules corresponde toujours et nécessairement un archaïsme dans la pensée même ? Il n'est pas vraisemblable que « juger des objets [...] simplement dans leur rapport avec l'entendement » puisse signifier ici autre chose que dans l'alinéa précédent, à savoir : considérer l'objet en lui-même, indépendamment de la manière dont nous l'intuitions. Le problème vient ici seulement de ce que Kant persiste et persistera dans toute la *Critique* à appeler *objet pour l'entendement* – tout en ayant renoncé à attribuer à l'entendement un objet – l'objet *tel qu'il est indépendamment de tout rapport avec le sujet*, la spontanéité de l'entendement excluant par principe toute dépendance à l'égard d'une disposition spéciale du sujet et servant pour cette raison de modèle de la connaissance de l'objet tel qu'il est en soi.

La formule « *den Unterschied der Sinnlichkeit vom Intellektuellen bloß als logisch betrachtete* » n'offre rien de décisif pour reculer dans le temps la date de rédaction de l'*Esthétique*. Kant n'écrit-il pas à Bernoulli, le 16 novembre 1781, « *die Sinnlichkeit unseres Er-*

kenntniss [...] vom Intellektuellen unterscheiden » ?²⁷ Les archaïsmes stylistiques que l'on trouve dans l'*Esthétique* n'ont rien de significatif ; ils ont été reconduits lors de la révision du texte en 1787 et ils persistent bien au-delà dans la *Critique* et dans l'œuvre²⁸. S'il y a comme un faux jour jeté par l'*Esthétique* sur nombre de problèmes, et s'il est exact que, si nous ne possédions que l'*Esthétique* de la *Critique de la raison pure*, nous nous ferions une idée assez différente de la connaissance de celle que la *Logique transcendantale* en donnera, la *Logique* n'est pas, pour autant, une palinodie de l'*Esthétique*, composée bien après elle et élevée sur un tout autre socle théorique.

Il est incontestable que si la rédaction de la *Critique*, fut l'œuvre de quelques mois, sa conception et sa composition se sont étalées sur quelque dix années et qu'elle est constituée de développements loin d'être tous spéculativement contemporains. Il n'est donc pas principalement absurde d'envisager que l'*Esthétique* ait été rédigée très antérieurement. Kant a utilisé pour la rédaction de la *Critique* des matériaux de dates, d'origines et d'intentions fort différentes ; malgré le projet architectonique dont elle se réclame, la *Critique* n'est pas une œuvre issue d'un projet unique et clos ; mais elle n'est en aucun cas assimilable à un *patchwork* et il n'est pas pensable qu'une partie aussi essentielle que l'*Esthétique* ne soit pas à l'heure théorique de la *Critique*. Quand elle aurait été rédigée très antérieurement à la *Logique transcendantale*, quand on en ferait remonter, invraisemblablement, la rédaction à une époque où Kant ignorait encore le problème proprement critique et la fonction d'aperception

²⁷. Ak.X, 260. Il est vrai que Kant évoque dans cette lettre la *Dissertation* de 1770.

²⁸. Ces formules ont été maintenues en 1787 et l'on en trouve d'analogues dans la *Critique*. Cf., en B même, « je me connais moi-même [...] non pas tel que je suis devant l'entendement [*Verstande*], mais tel que je m'apparais à moi-même » (B 155 ; Ak.III, 122 ; TP, 133) ; « si j'envisage toutes les choses non comme phénomènes, mais comme choses en soi, et comme objets du simple entendement [*des bloßen Verstandes*] » (A 206 / B 251-252 ; Ak.III, 177 ; MD, 938 ; TP, 192 donne ici une traduction aberrante) ; cf. dans la critique du quatrième paralogisme : le réaliste transcendantal se représente donc les phénomènes extérieurs [...] comme des choses en soi [...] qui seraient donc hors de nous, suivant les concepts purs de l'entendement [*Verstandesbe-griffen*] » (cf. A 369 ; Ak.IV, 232 ; TP, 299) ; « regarder des phénomènes comme des choses en soi et aussi comme des objets donnés au simple entendement [*dem bloßen Verstande*] » (A 500 / B 528 ; Ak.III, 344 ; TP, 377).

de l'entendement – à avant 1774-1775 donc, puisque le point de vue critique y est désormais atteint –, resterait qu'il l'a insérée dans la *Critique*, qu'il en a fait la première partie de la théorie transcendantale des éléments en 1781 et qu'il l'a reconduite, dans cette fonction et dans ses thèses, en 1787 ; même à admettre des scories résiduelles, elle doit donc se trouver essentiellement à l'heure théorique de la *Logique transcendantale*²⁹.

*

En mars 1786, Hartknoch avise Kant que la première édition de la *Critique* est épuisée et le prie d'en préparer une seconde. En raison de ses occupations³⁰, il fallut à Kant, pour ce travail, beaucoup plus de temps qu'il ne le prévoyait. L'*Esthétique* ayant été retravaillée et considérablement augmentée, l'on ne peut éluder la *question préjudicielle* de savoir s'il ne conviendrait pas, en bonne méthode, d'étudier séparément et successivement les textes de 1781 et de 1787. Mais, quoique l'*Esthétique* ait été amplifiée et corrigée dans la deuxième édition, elle ne l'a pas été au même point que l'*Analytique*, mais plutôt à la façon dont l'a été l'*Introduction* : elle a davantage été *amplifiée* (ajout des expositions transcendantales et de trois remarques générales, le texte s'accroissant de dix pages³¹) que *réécrite*. Les différences entre les deux éditions n'apparaissent pas

²⁹. Il faut reconnaître que certains passages ont une parenté troublante avec la *Dissertation*, ainsi une partie du § 7, 3 (cf. § 15, D), et que la différence apparente des motifs pour lesquels le temps absolu et le temps comme détermination ou ordre inhérent aux choses elles-mêmes sont récusés (cf. § 6 a et § 7, 3) serait propre à faire douter que le point de vue de la *Dissertation* soit effectivement surmonté. Mais il n'est pas de bonne méthode de projeter sur l'*Esthétique* le texte de la *Dissertation* (on n'abusera donc pas des rapprochements et on évitera les explications de l'*Esthétique* par la *Dissertation*) ; des passages qui semblent empruntés à la *Dissertation* se révèlent très différents (ainsi les vues du § 7 de la *Diss.* et du troisième alinéa des RG I).

³⁰. Lettre à Bering du 7 avril 1786, Ak.X, 418. Kant devint recteur le 23 avril. La mort de Frédéric II alourdit ses obligations protocolaires. Si l'on en croit Hamann, il se mit sans délai à l'œuvre ; il aurait envoyé son manuscrit à l'impression fin janvier et il travaillait encore en mars à la préface qu'il achève à la mi-avril.

³¹. A 19-49 / B 33-73.

telles que l'on ait affaire à quelque chose comme deux Esthétiques transcendantales que le commentaire devrait donc envisager de façon soigneusement séparée.

L'*Esthétique* présente, en 1781, un nombre très restreint de divisions : après un exposé liminaire dénué de titre (dont Kant fera en 1787 le § 1, sans titre non plus), s'ouvre une *Première section : De l'espace* comportant deux parties, dont une seule est indiquée, la seconde, par le titre de *Conséquences des concepts précédents*. S'ouvre alors la *Deuxième section : Du temps* qui s'étend jusqu'à la fin de l'*Esthétique*. Elle comporte de fait quatre parties, la première ne reçoit aucun titre, la seconde est indiquée par le titre de *Conséquences tirées de ces concepts* ; la troisième porte le titre d'*Explication* et la dernière celui de *Remarques générales sur l'Esthétique transcendantale*³². L'édition de 1787 comporte deux innovations dans la présentation : l'introduction d'une division en paragraphes numérotés et le recours plus systématique à des titres. Il semble que la raison pour laquelle Kant substitue à l'exposé continu de la première édition une division en paragraphes numérotés soit son désir d'aider à la lecture de l'œuvre, de faciliter les références et de répondre aux *desiderata* du public philosophique. De fait, depuis Leibniz, la philosophie allemande (Wolff, Baumgarten, Crusius, Tetens, etc.) y recourt régulièrement ; Kant lui-même le fait dans la *Dissertation* et il composera les *Prolégomènes* sous cette forme, avant que Schütz n'émette, en 1785, le regret que Kant n'ait pas observé cette bonne habitude des philosophes³³ ; la marche libre de l'exposé dans la *Critique* n'était pas conforme aux habitudes du temps : Schwab lui en fera encore grief dans sa *Preisschrift*³⁴.

La structure générale en deux parties (*De l'espace / Du temps*), après un paragraphe d'introduction, est conservée en 1787, mais d'autres divisions viennent recouvrir celles de 1781. Kant y introduit une division en paragraphes numérotés de 1 à 8, dotés de titres (à l'exception du premier), certains étant empruntés aux sous-

³². Au pluriel dès 1781.

³³. SCHÜTZ, Recension des *Erläuterungen* de Schultz, *ALZ*, III, 41.

³⁴. SCHWAB, *Fortschritte*, 132-134.

divisions de 1781, d'autres étant nouveaux. Il ne s'est pas astreint à la tâche d'une présentation en paragraphes dotés de titres avec un soin excessif. C'est ainsi qu'en ce qui concerne l'*Esthétique*, il a laissé en 1787 le premier paragraphe sans titre ; il a placé à l'intérieur du § 2, censé être une exposition métaphysique de l'*espace*, tout un alinéa de présentation qui ne répond pas à cette définition ; il a laissé subsister à l'intérieur de l'*exposition transcendante de l'espace* (§ 3) les *Conséquences des concepts précédents* (alors qu'il fait, avec raison, de l'exposé symétrique consacré au temps un paragraphe à part entière, le § 6) ; il a placé sous la même rubrique du § 7 deux parties absolument hétérogènes. Il n'est pas sûr que ce nouveau mode de présentation constitue un progrès aussi substantiel que l'estime Cohen³⁵.

Au nombre des différences majeures entre les deux états du texte, il y a tout d'abord le dédoublement de l'exposition des concepts d'espace et de temps en une exposition *métaphysique* et une exposition *transcendantale* qui s'accompagne logiquement de l'abandon du troisième numéro de l'*exposition de l'espace*, le troisième numéro du temps ne subsistant que par inconséquence³⁶. Il y a ensuite la rédaction de trois remarques générales supplémentaires, contribuant à ajouter six pages à l'*Esthétique*. A cela s'ajoutent diverses corrections, allant de minimales modifications à la réécriture complète³⁷, en passant par des remaniements³⁸ ou des préci-

³⁵. COHEN, *Erfahrung*, 217. La division en paragraphes, pratiquée avec négligence, entretient plus la confusion qu'elle ne permet une vue d'ensemble, juge ADICKES (*Kants KdrV*, 75).

³⁶. L'abandon du n° 3 aurait dû s'accompagner d'un remaniement du n° 4 qui lui est homogène dans sa seconde partie (et qui aurait pu faire, en A, l'objet d'un numéro distinct). De même que la certitude apodictique de la géométrie repose sur la nécessité *a priori* de l'espace, le caractère synthétique de tous les principes géométriques repose sur le fait que l'espace est une intuition *a priori*. — L'insertion de l'exposition transcendante n'a peut-être pas aussi dramatiquement gâté le texte que le pense Vaihinger, mais son troisième alinéa anticipe, pour le moins, sur la conséquence b de l'espace. L'exposition transcendante rend par ailleurs quelque peu superfétatoire la seconde partie des RG I (que Kant maintient en B en la présentant comme un *éclaircissement* de l'exposition transcendante).

³⁷. Cf. dernier numéro de l'exposition de l'espace ; conséquences de l'espace, 4ème alinéa.

sions³⁹. Signalons qu'il court quelques légendes, au moins trois, concernant les modifications opérées sur le texte en 1787⁴⁰.

Quels objectifs ont poursuivi ces remaniements et compléments ? Peu éclairante et plutôt déconcertante, en vérité, est la déclaration de la préface de 1787 dans laquelle l'essentiel des correc-

³⁸. Cf. § 1, 3, modification de la définition de la forme du phénomène ; note § 1, 5 : modification pour l'accorder avec la découverte qu'une science du goût possède des principes *a priori* ; cf. § 4, n° 5 : modification du contenu de la parenthèse explicative.

³⁹. Dans le § 1, 1, deux précisions : « *uns Menschen wenigstens* » et « *vermitteltst gewisser Merkmale* ».

⁴⁰. L'ajout effectif de *neben einander* dans le n° 1 de l'exposition métaphysique de l'espace n'a rien d'une rectification, d'un remords. En A, Kant ne parle que d'*extériorité réciproque* entre les choses, en B il fait mention de leur *juxtaposition*, souligne VUILLEMIN : Kant ajoute « le mot "nebeneinander". L'extériorité spatiale implique la juxtaposition. Kant l'oppose ainsi à la simple succession temporelle. On reconnaît ici le souci constant de Kant, dans la seconde édition, d'éviter tout argument qui pourrait faire conclure à l'idéalisme et, par conséquent, de privilégier le sens externe par rapport au sens interne » (*Algèbre*, I, 457, n. 3). Il y aurait, à en croire PRAUSS, une évolution dans la conception kantienne de l'espace : d'abord conçu comme condition de possibilité de l'extériorité dans la *Dissertation* et encore en 1781, finalement conçu comme condition de possibilité de la représentation de la juxtaposition dans l'*Opus postumum*, cet ajout de 1787 marquerait un tournant dans la pensée de l'espace, Kant prenant une conscience progressive que l'extériorité n'est pas spécifique à l'espace et qu'elle est même, à l'opposé, le caractère propre du temps placé sous le signe de la succession tandis que celui de l'espace est la simultanéité. On peut objecter que la juxtaposition n'est pas un concept nouveau en B et que la rectification n'est qu'une précision : elle est affirmée explicitement en A 27 : « Toutes choses sont juxtaposées dans l'espace » et implicitement en A 20 : « Par le sens externe [...] nous nous représentons des objets comme hors de nous et tous ensemble dans l'espace ». La *Dissertation* disait déjà que je ne puis pas concevoir une chose comme hors de moi [...], ni des choses réciproquement extérieures si je ne les place en des lieux différents de l'espace. » (Cf. § 15, A ; Ak.II, 402 ; tr. Mouy, 65).

VAHINGER (II, 370), FRIEDMANN (« Momente », 327), LIEBRUCKS (*Sprache*, IV, 370), font à tort de la parenthèse et de son contenu figurant dans le deuxième numéro de l'exposition du temps un ajout de B gâtant après coup l'argument. R. SCHMIDT affirme à tort, dans son édition de la *KdV*, que la phrase n'a été mise entre parenthèses qu'en B.

Se fondant sur l'édition Hartenstein, COHEN affirme à tort que les *conséquences de l'espace* portent *Erörterungen* en A et *Erörterung* en B. (Il est vrai, par contre, que les éditions C, D et E portent le singulier). Le prétendu singulier en B est censé appuyer la thèse de l'idéalité transcendante sur la seule exposition transcendante ! Il faudrait lire : *Unsere transzendente Erörterung lehret demnach (Erfahrung, 175-176)*.

tions est attribué à l'intention de « remédier au malentendu de l'*Esthétique*, surtout dans le concept du temps »⁴¹ puisqu'il n'y a pas de malentendu spécifique relatif au temps et qu'on ne voit pas, en tout cas, que Kant en combatte effectivement un ; le seul malentendu porte sur le concept de phénomène et ne concerne pas celui de temps⁴². L'exploration de la littérature de la réception des thèses kantienne entre 1781 et 1787 peut jeter quelques lumières sur les motivations de Kant.

La *Critique* a été sévèrement recensée dans la *Königsberger politische und gelehrte Zeitung* du 1er juillet 1781 par Hamann (qui en était le rédacteur)⁴³, elle a été recensée anonymement par Garve et Feder dans les *Göttinger gelehrte Anzeigen* (19 janvier 1782), par Ewald sans doute dans la *Gothaische Gelehrten Zeitung* (24 août 1782), par Schütz dans l'*Allgemeine Literatur-Zeitung*⁴⁴. Tiedemann lui a consacré trois articles intitulés *Über die Natur der Metaphysik* en 1785 dans les *Heßische Beiträge*⁴⁵. A quoi il faut ajouter les diverses recensions des *Prolégomènes*, parues de 1783 à 1786, notamment celles de Lossius et de Pistorius⁴⁶. La recension des *Eclair-*

⁴¹ B XXXVIII ; Ak.III, 23 ; TP, 27.

⁴². On considère que Kant répond au *malentendu de l'Esthétique* dans la RG III. RADEMACKER juge que cela a lieu dans la RG II (cf. *Sinn*, 35).

⁴³. Elle a été aussi recensée en 1781 dans les *Frankfurter gelehrte Anzeigen*, Nr. LVII & LVIII, 456-461 (17 et 20 juil. 1781) et les *Neueste Critische Nachrichten* [Greifswald], St. 44, 345-346 (3 nov. 1781).

⁴⁴. [GARVE-FEDER], *Göttinger gelehrte Anzeigen*, St. 3, 40-48, 19 janvier 1782. La recension originale de Garve parut dans l'*Allgemeine deutsche Bibliothek* (Anhang zu XXXVII-LII Bde, 838-862, automne 1783, 838-862. — [EWALD ?], *Gothaische Gelehrten Zeitung*, St. 68, 560-563, 24 août 1782. — SCHÜTZ, *ALZ.*, Iena, III, 1785, 41a-44a ; 53a-56b ; 117a-118b ; 121a-128b.

⁴⁵. TIEDEMANN, *Heßische Beiträge zur Gelehrsamkeit und Kunst*, Frankfurt a. M., I, 1785, 113-130, 233-248, 464-474. Le premier article est intitulé *Gegen die Ästhetik* (cf. HAUSIUS, *Materialien*, I, 53-76). Kant les a lus (cf. R 5649, Ak.XVIII, 296-298) et n'a pas apprécié (cf. lettre à Bering du 7 avril 1786).

⁴⁶. *Altonaischer Gelehrter Mercurius*, Altona, St. 31, 31 juil. 1783, 243-245 ; *Gothaische gelehrte Zeitungen*, St. 86, 25 oct. 1783, 705-710 et St. 87, 29 oct. 1783, 715-718 ; LOSSIUS, *Übersicht der neuesten Literatur der Philo.*, Gera, I-1, 1784, 51-70 (puis *AdB*, Berlin, 59-2, 1784) ; PISTORIUS, *AdB*, 59-2, 1784, 322-356 (cf. HAUSIUS, II, 131-155) ;

cissements de J. Schultz (1784) dans l'*A.d.B.* en 1785 a été l'occasion pour Pistorius d'émettre des réserves et critiques à l'encontre de l'*Esthétique*⁴⁷. Les écrits de Platner, de Selle, d'Ulrich, de Mendelssohn, de Meiners, d'Abel l'attaquent également sur divers points⁴⁸. Enfin, le livre de Feder, *Über Raum und Zeit. Zur Prüfung der kantischen Kritik*, paru au début de 1787, prend à parti l'*Esthétique*⁴⁹.

Philos. Unterhaltungen, Leipzig, I, 1786, 122-133 ; *Russische Bibliothek*, X, 1786, 163-165.

⁴⁷. *Denkwürdigkeiten aus der philos. Welt*, Leipzig, avril 1785, 242-247 ; PISTORIUS, *AdB*, 66-1, mai 1786, 92-123 (cf. HAUSIUS, II, 156-186). Les *Erläuterungen* ont aussi été recensées dans l'*ALZ*, Nr. 162, 12 juil. 1785, 41-44 ; Nr. 164, 14 juil., 53-56 ; Nr. 178, 29 juil., 117-118 ; Nr. 179, 30 juil., 121-124 et Supplément à ce même numéro, 125-128.

⁴⁸. PLATNER, *Aphorismen*, I, 2. Aufl., Leipzig, 1784 (critique de l'*Esthétique*, 294 sqq). — SELLE, « Versuch eines Beweises, daß es keine reinen [...] Vernunftbegriffe gebe », *Berlinische Monatsschrift*, déc. 1784, 565-575 (cf. HAUSIUS, I, 98-106) ; « De la réalité et de l'idéalité des objets de nos connaissances » [Mémoire publié en 1792, mais lu en 1786-1787 ; cf. la traduction qu'en donne Eberhard dans le *Philos. Archiv*, I-1, 1792, 81-125]. Le jugement de Selle, l'un des rares dédicataires de la première édition de la *Critique*, importe à Kant. — ULRICH adressa à Kant ses *Institutiones logicae et metaphysicae* (Iéna, 1785), sollicitant de lui une recension (cf. lettre du 21 avril 1785, Ak.X, 378). Cette dernière, anonyme, due à Schultz (*ALZ*, Nr. 295, 13 déc. 1785, 297-299), défend certes la table des catégories contre les objections d'Ulrich, mais s'accorde avec lui pour juger que les catégories *et le temps* doivent pouvoir s'appliquer aux choses en soi et que *notre conscience ne peut être un phénomène*. — MENDELSSOHN, *Morgensstunden*, Berlin, 1785 ; 2ème éd. modifiée, 1786. Il reproche surtout à Kant son idéalisme et s'attache à établir que les formes de notre sensibilité sont les formes de toute sensibilité et que l'espace et le temps sont des propriétés de l'être. — MEINERS, *Grundriß der Geschichte der Weltweisheit*, Lemgo, 1786 ; *Grundriß der Seelenlehre*, Lemgo, 1786. — ABEL, *Einleitung in die Seelenlehre*, Stuttgart, 1786, *Über die Quellen der menschlichen Vorstellungen*, Stuttgart, 1787 et *Versuch über die Natur der spekulativen Vernunft. Zur Prüfung des kantischen Systems*, Frankfurt a. M., 1787. — La confrontation avec les méprises et questions de Schultz qui n'a pas été d'emblée le zéléateur qu'il est devenu, les œuvres des premiers adeptes et défenseurs, ont également joué leur rôle : Schultz, Schütz, Jakob notamment (cf. SCHULTZ, *Erläuterungen über [...] Kants KdrV*, Königsberg, 1784 ; SCHÜTZ, *Quaestio de syntheticis mathematicorum pronuntiationibus*, Iéna, 1785 [contre Tiedemann] ; JAKOB, *Prüfung der Mendelssohn'schen Morgenstunden*, Leipzig, 1786).

⁴⁹. FEDER, *Über Raum und Zeit. Zur Prüfung der kantischen Kritik*, Göttingen, 1787 (préface datée du 31 janvier).

Quoique l'*Esthétique* B ne fasse, en vérité, qu'un écho très indirect à toutes ces polémiques, elles ont toutefois incité Kant à compléter ses vues et à tenter de vaincre les résistances. S'il n'a rien retenu apparemment des critiques de Tiedemann, il a réagi à la recension de Garve et Feder (dans la troisième des remarques générales), aux recensions de Pistorius (origine d'une large partie des remarques générales⁵⁰) et aux tentatives de réfutation de Mendelssohn dans ses *Morgenstunden* (origine de la quatrième remarque). Les progrès théoriques dont les *Prolégomènes* ont été l'occasion explique le dédoublement de l'exposition des concepts d'espace et de temps⁵¹. La deuxième des remarques générales prouve, sinon que Kant n'était pas pleinement satisfait de son argumentation relative au sens interne, du moins qu'il était conscient de n'avoir pas suffisamment souligné que le sens interne était bien *un sens* et que l'idéalité des phénomènes internes ne ressortait pas avec la même évidence que celle des objets de l'expérience externe. La troisième des remarques prouve qu'il a tenu à se défendre contre l'accusation d'avoir tout transformé en *simple apparence*⁵². Le motif de la qua-

⁵⁰. Dans sa recension des *Prolégomènes* (*AdB*, 59-2, 1784, 322-356), PISTORIUS rejette la théorie de l'idéalité du temps et s'inquiète du statut du sujet comme *Erscheinung* (la RG II pourrait être une réponse sur ces deux points) ; il s'interroge sur la possibilité d'une distinction entre l'*Erscheinung* et le *Schein* (les explications des *Prolégomènes* ne l'ont pas convaincu ; la RG III pourrait lui répondre). Dans ses recensions des *Erläuterungen* de Schultz (in *AdB*, 66-1, 1786, 92-123) et de la *Prüfung der Mendelssohn'schen Morgenstunden* de Jakob (in *AdB*, 82-2, 1788, 427-470), il se soucie de la troisième possibilité qu'espace et temps soient *aussi* des formes des choses (peut-être la RG IV lui répond-elle sur ce point). Que l'objection ait été entendue, c'est ce que prouve le fait que JAKOB tente de répondre à Pistorius sur la question de la troisième possibilité dans sa *Prüfung der Mendelssohn'schen Morgenstunden* (Leipzig, 1786).

⁵¹. L'exposition transcendantale reprend le contenu de la *Conséquence b de l'espace* et la dernière partie de la première remarque générale. L'apport, réel, des *Prolégomènes* est tout de même limité. Il n'est pas possible de dire qu'en 1787 espace et temps deviennent, de *cadres* de la sensation qu'ils étaient seulement en 1781, des *méthodes* de la connaissance. Outre l'inadéquation de ces catégories, l'exposition transcendantale procède d'une clarification, plutôt que d'une rupture conceptuelle.

⁵². Que Kant ait eu le souci de se défendre contre l'accusation d'idéalisme, cela est évident dans la troisième des remarques générales (intimement liée à la réfutation de l'idéalisme en B). On peut en voir aussi une trace dans l'observation faite dans la deuxième remarque que *les représentations des sens extérieurs constituent la matière*

trième remarque n'est pas aussi évident ; elle interdit, en tout cas, que l'on prenne la nécessité de l'affection, et donc de la sensibilité, pour une nécessité de la connaissance en général et que l'on fasse des conditions de l'intuition sensible les conditions de l'intuition en général ⁵³ et elle poursuit la polémique contre le réalisme spatio-temporel. Il n'est pas du tout arbitraire de penser, enfin, que Kant prenne en compte en 1787 l'objection de la « troisième possibilité » ; les trois remarques de 1787 peuvent en tout cas être lues de cette manière : la subjectivité de l'espace et du temps se trouve attestée par le fait que tout le contenu de nos intuitions se résout en simples relations (deuxième remarque), que la subjectivité de l'espace et du temps permet seule de sauvegarder la réalité empirique, le réalisme transcendantal conduisant fatalement à Berkeley (troisième remarque), que le réalisme transcendantal rend impossible de concevoir Dieu sans contradiction (quatrième remarque).

A l'exception de celles de la note au cinquième alinéa du § 1, les modifications apportées au texte ne procèdent pas d'une reconsidération des thèses soutenues ; les rectifications et ajouts ne sont pas tels, en tout cas, que l'on a affaire à deux versions de l'*Esthétique* qu'il y aurait à soigneusement séparer sous peine de pratiquer un amalgame douteux.

*

On renvoie, pour la commodité, à la traduction Tremesaygues et Pacaud, mais on ne saurait trop être en garde contre les traductions existantes de la *Critique*, quelles qu'elles soient. Elles ont d'abord pour défaut commun ⁵⁴ de ne comporter aucun appa-

propre dont nous enrichissons notre esprit. Il paraît difficile, par contre, d'en trouver trace dans l'ajout de *neben einander* dans le premier numéro de l'exposition métaphysique de l'espace et dans la modification de la première phrase du dernier numéro qui devient en B : *der Raum wird als eine unendliche gegebene Größe vorgestellt.*

⁵³. L'ajout au § 1, 1 de *uns Menschen wenigstens* obéit à cette intention.

⁵⁴. La *Critique de la raison pure* a été traduite pour la première fois par Claude-Joseph Tissot (3 vol., 1835-1836 ; 2ème éd. revue, 2 vol., 1845 ; 3ème éd. revue, 2 vol., 1864) ; puis par Jules Barni en 1864 (2 vol.) [B] et par André Tremesaygues et Bernard Pacaud

rat critique et d'ignorer les problèmes que pose l'établissement du texte. Or, en ce qui concerne l'*Esthétique*, un certain nombre de passages posent problème : la dernière phrase du § 1, 1^e alinéa, corrigée en B⁵⁵ : la première phrase du § 2, deuxième numéro⁵⁶, un passage du troisième numéro du § 4, « *Axiomen von der Zeit überhaupt. Sie hat nur eine Dimension : verschiedene Zeiten* »⁵⁷, un pas-

en 1905 (Alcan) [TP]. Paul Archambault a repris la traduction Barni en 1912 (Flammation) [BA], François Marty et Alexandre Delamarre ont repris et corrigé la traduction Barni en 1981 (Bibliothèque de la Pléiade) [MD].

⁵⁵. « *Alles Denken aber muß sich, es sei geradezu (directe), oder im Umschweife (indirecte), vermittelt gewisser Merkmale zuletzt auf Anschauungen, [...] beziehen* ». La précision ajoutée vaut-elle du seul rapport indirect du penser à l'intuition [*im Umschweife, vermittelt gewisser Merkmale*] ou bien du rapport indirect et du rapport direct ? Kehrbach, Adickes, Vorländer, Görland, l'édition académique, ne mettent pas l'expression entre virgules ; Hartenstein, Kirchmann, Erdmann, Schmidt, Weisedel, Heidemann la placent entre virgules. Placée entre virgules, l'expression *vermittelt gewisser Merkmale* constitue une apposition explicative à *im Umschweife (indirecte)* ; si l'on supprime la virgule, ce qu'elle énonce vaut aussi du rapport direct [*geradezu (directe)*]. BA, TP rapportent la précision au seul cas du détour. MD est moins explicite : « soit en ligne droite (*directe*), soit par des détours (*indirecte*), au moyen de certains caractères ». Born met l'expression entre virgules : « *sive circuitione quadam atque anfractu, ope certarum notarum* ; ». Nous pensons, avec Beck (*Standpunkt*, 368-369) et Vaihinger (II, 24), que le caractère n'intervient que dans la relation indirecte. Cf. « L'intuition se rapporte immédiatement [*unmittelbar*] à l'objet [...] ; le concept s'y rapporte médiatement, au moyen d'un signe [*mittelbar, vermittelt eines Merkmals*] qui peut être commun à plusieurs choses. » *KdV*, A 320 / B 337 ; Ak.III, 250 ; TP, 266. Ce que ne contredit pas la *Logique* en affirmant que tout penser comme tel se fait *per notas communes* : « De la part de l'entendement, la connaissance humaine est discursive, c'est-à-dire qu'elle se produit par des représentations qui fondent la connaissance sur ce qui est commun à plusieurs choses, par conséquent au moyen de caractères et cela s'appelle précisément reconnaître [*erkennen*] qui vient de connaître [*kennen*] [...]. Par conséquent tous nos concepts sont des caractères, et penser ce n'est jamais rien d'autre que se représenter au moyen de caractères », *Logique*, Introd. VIII, Ak.IX, 58, tr. Guillemit, 64.

⁵⁶. « *Der Raum ist eine notwendige Vorstellung a priori, die allen äußeren Anschauungen zum Grunde liegt.* » ou « *notwendige Vorstellung, a priori, die...* » ? Les éditeurs sont divisés : Kirchmann, Erdmann, Görland, Schmidt ne mettent pas de virgule, Rosenkranz, Kehrbach, Adickes, Vorländer, Weisedel, Heidemann en placent une ; « nécessaire *a priori* » (TP) ; « nécessaire, *a priori* » (BA, MD). Cf. VAHINGER, II, 185.

⁵⁷. La précision « comme ceux-ci » (BA) présuppose que Kant donne bien deux axiomes différents. Il y a deux points dans le texte original, ce qui donne à penser que la suite est une explication ; les éditions critiques s'y tiennent en général, sauf Hartenstein,

sage du § 7, 1e alinéa : « *sie ist also wirklich, nicht als Objekt, sondern* »⁵⁸, un passage de la RG II : « *dieses Setzen seiner Vorstellung* »⁵⁹, un passage de la note de la RG III⁶⁰ : « *und von der Vorstellung des letzteren unzertrennlich ist* »

D'une manière générale, les traductions sont rarement fiables dans l'utilisation qu'elles font des italiques et ignorent qu'il y a des différences en la matière entre la première et la seconde édition⁶¹.

Erdmann dans son édition (qui change donc d'avis dans l'édition académique), Vorländer. Deux points impliquent un seul axiome ; un point virgule qu'il y en a bien deux. Deux points chez Born, TP, MD ; point virgule chez B, BA.

⁵⁸. Il n'y a pas de virgule dans le texte original. Dans ses deux éditions de la *Critique*, Erdmann place une virgule entre *wirklich* et *nicht* (ce dont il se justifie dans son édition de 1884, 66), de même Görland. Hartenstein, Rosenkranz, Kirchmann, Adickes, Schmidt, Weischedel, Heidemann n'en mettent pas. Vorländer propose les corrections suivantes : *als wirklich, nicht als Objekt, sondern als Vorstellungsart* (83, n.) ; Adickes propose : *also als wirklich nicht als Objekt*, Erdmann : *also wirklich nicht als Objekt*, etc. « Il faut donc le considérer comme réel » (TP, MD) ; « il ne doit donc pas être réellement considéré comme un objet » (BA) est à la limite du contresens.

⁵⁹. On trouve *ihrer* dans les éditions originales ; Hartenstein, Rosenkranz, Kirchmann, Schmidt, Weischedel s'y tiennent. Kehrbach, Vorländer, Adickes, Erdmann (dans ses deux éditions), Görland, Heidemann corrigent par *seiner* ; Erdmann s'en explique : « Il y a *ihrer* dans le texte original ; mais ce qui « est posé dans l'esprit, donc la représentation qui naît de l'affection, ne peut être pensée comme une représentation de "l'activité propre" » ; « *positione suae repraesentationis* » (Born) ; « par cette position de *sa* représentation » (BA, MD) ; « par cette position de *leur* représentation » (TP). Nous pensons qu'il s'agit de la position des représentations externes dans notre esprit, donc de la position de leur [*ihrer*] représentation (HEIDEMANN, *Spontaneität*, 164 sq ; GRAUBNER, *Form*, 199)

⁶⁰. « inséparable de la représentation que nous en avons » (BA, TP) ; « de la représentation de ce sujet » (MD). Le problème est ici de savoir s'il faut s'en tenir au texte original, où l'on lit en A comme en B : *des ersteren* qui renvoie nécessairement à *Objekt* (comme le font Rosenkranz, Hartenstein, Kirchmann, Kehrbach, Vorländer, Adickes, Görland, Schmidt, Weischedel, Heidemann) ou s'il faut corriger, comme le jugent Adickes et Erdmann, lire *des letzteren* et comprendre *von der Vorstellung des Subjekts*. Born traduit de même : « *a repraesentatione rei objectae non potest separari* ». PRAUSS (« Problematik », 223-224) refuse formellement la correction. Nous pensons qu'il faut comprendre « inséparable de la représentation de l'objet », voir notre article sur « La note de la troisième remarque générale ».

⁶¹. Dans l'expression *die ursprüngliche Vorstellung Zeit* (§ 4, 5), *Zeit* est souligné en B, ce dont B, BA et TP ne tiennent pas compte. Dans le § 1, 4, Kant souligne *reine Anschauung heißen* ; BA n'en tient pas compte. Dans la RG II, Kant souligne *äußerer Sinne*

Toutes les traductions comportent non seulement une foule d'inexactitudes de détail mais une multitude de contresens et de faux sens qui les rendent peu sûres ⁶².

dans le passage *die Vorstellungen* äußerer Sinne *den eigentlichen Stoff ausmachen*, ce que néglige TP. Kant y souligne aussi *selbsttätig* dans la formule *selbsttätig gegeben wäre* ; ce que négligent BA, TP, MD. Au § 8 (RG IV, 1) *nicht ursprünglich* est souligné dans le texte, BA, n'en tient pas compte. Il arrive aussi au traducteur de souligner de son propre chef. Ainsi, par exemple, TP traduit *zuletzt beziehen* (à la fin du § 1, 1) « se rapporter finalement » ; dans le § 6, 4, *Art* dans *Wenn wir von unsrer Art* n'est pas souligné, TP le souligne pourtant : « notre mode ». Dans le § 6, 5, BA et MD soulignent *absolute Realität*, expression qui n'est soulignée ni en A ni en B.

⁶². Il arrive au traducteur de corriger le texte qui ne le satisfait pas. Ainsi, TP omet la traduction de *jetzt* au § 7, 1 (*die wir uns jetzt als Veränderungen vorstellen*) ; *unseren innern Sinnen* (§ 7, 2), pluriel choquant rendu au singulier ; *die Vorstellungen äußerer Sinne* (RG II), TP dissimule ce pluriel.

Relevons quelques contresens de TP.

- (Conséquences de l'espace en A, 4^e alinéa) *welches... affiziert wird* : *welches* ne peut se rapporter qu'à *das Gesicht* ; TP le rapporte à *der Sinn*.
- (RG I, 4) *da er offenbar transzendental ist, und nicht bloß die Form der Deutlichkeit oder Undeutlichkeit, sondern den Ursprung und den Inhalt derselben betrifft* : « elle ne porte pas seulement sur leur clarté ou leur obscurité, mais sur l'origine et le contenu de cette clarté et de cette obscurité ». Le sens est qu'elle ne concerne pas simplement la forme de la distinction ou de la confusion, mais l'origine et le contenu de ces connaissances...
- (RG I, 5) *so fern wir den letzteren Begriff nur physisch verstehen* : TP rapporte *letzteren Begriff* à *Regen* : « tant que nous donnerons à la pluie un sens physique », il faut le rapporter à *Sache an sich selbst*. Le sens est : « pour autant que nous entendons le concept de chose en soi dans un sens seulement physique ».
- (RG I, 7) *scheinbare Hypothese* : TP traduit « hypothèse universelle » !
- (RG III, n.) *dem Objekt für sich* : « l'objet en soi ». Il ne s'agit pas, à notre avis, de la chose en soi, mais de l'objet-phénomène lui-même (la chose en soi empirique).
- (RG IV, 1) *wenn man sie nicht zu objektiven Formen, als daß sie zu subjektiven Formen... machen will* : « si l'on ne veut pas faire de l'espace et du temps des formes subjectives de toutes choses... il ne reste plus qu'à en faire des formes objectives ». TP inverse subjectif et objectif !